

UNE EXPÉRIENCE DE PAO

Pierre MAES

Depuis de nombreuses années, je suis scandalisé par la manière dont les présentateurs français de la radio et de la télévision prononcent les mots étrangers, et particulièrement les noms propres, ceux des lieux géographiques et ceux des personnalités historiques, politiques, artistiques ou sportives. Cela peut se comprendre à la rigueur pour des noms de pays lointains comme, par exemple, L'Inde ou la Chine. Mais c'est à mon avis sans excuse valable s'il s'agit de pays proches, c'est-à-dire européens.

La seule excuse que l'on peut admettre à la rigueur c'est la difficulté qu'il peut y avoir à se renseigner sur la bonne manière de prononcer ces mots. Encore que les journalistes dignes de ce nom ont tous reçu une formation suffisante pour être capables de mener des enquêtes autrement compliquées. Mais il est vrai qu'ils n'en ont pas toujours le temps et que les agences de presse dont ils utilisent les dépêches (A.F.P., U.P. en particulier.) ne leur facilitent pas le travail en écrivant ces noms sans aucun souci de leur prononciation, à l'inverse des agences allemandes ou espagnoles.

C'est pourquoi j'avais, depuis de longues années, le désir de fournir à ces journalistes un guide pratique qu'ils puissent avoir sous la main pour prononcer un peu moins mal les noms propres étrangers. Pour réaliser un tel travail il fallait un instrument commode (un ordinateur "convivial"), pourvu d'un logiciel permettant de créer assez facilement des caractères: il n'existe sur le marché, à ma connaissance, aucune police de caractères de l'Alphabet Phonétique International. Un tel logiciel était également indispensable pour écrire les caractères de l'alphabet grec portant l'accent (tonique) et ceux de l'alphabet cyrillique car celui qui est disponible sur le marché est assez inesthétique. Et il y avait aussi tous les caractères des autres langues européennes, caractères latins, certes, mais pourvus d'accents et de cédilles, qui ne sont strictement pas disponibles, sinon dans le pays lui-même.

Pour ce qui est de l'ordinateur, j'avais déjà une longue pratique du MacIntosh d'Apple. Quant au logiciel de création de caractères, il en existe plusieurs, le plus performant étant probablement FONTographer de Altsys. J'ai cependant préféré un logiciel plus ancien, et peut-être moins précis, mais beaucoup plus facile à mettre en oeuvre et que j'utilisais déjà depuis plusieurs années: FONTastic également de Altsys.

L'idée de base était de lister, par pays, une série de noms propres en les écrivant d'abord dans l'orthographe en usage dans le pays d'origine, puis avec l'alphabet phonétique international et enfin avec une graphie "à la française", c'est-à-dire de manière à ce que chaque nom puisse être lu correctement et sans effort par n'importe quel locuteur français. Pour établir ces listes, j'ai utilisé notamment le Robert 2, le Quid et j'ai dépouillé les pages de l'étranger dans "le Monde" quotidien pendant trois ans.

Sans être linguiste professionnel, j'avais quelques bonnes notions de linguistique et aussi quelques idées précises sur la prononciation des langues des pays proches de la France (anglais, allemand, espagnol, italien, portugais et néerlandais). Mais je ne connaissais évidemment pas grand chose sur la prononciation correcte des autres langues d'Europe, et surtout des langues dites minoritaires. Pour connaître cette prononciation, j'ai d'abord dû dépouiller une longue série de grammaires, dictionnaires et méthodes diverses pour chacune de ces langues. Tout ce long travail m'a pris trois années pleines.

Ensuite, pour ne pas risquer de publier trop de bêtises, j'ai fait revoir ma copie par des personnes dont ces idiomes étaient les langues maternelles. D'ailleurs, si j'avais entrepris tout cela, c'est aussi parce que, ancien fonctionnaire de l'UNESCO, je savais que je pouvais y trouver une aide compétente et amicale sans être obligé de solliciter toutes les ambassades. Il m'a ensuite fallu presque un an pour trouver un éditeur. Les grands éditeurs de dictionnaires (Larousse, Robert, Bordas etc.) étaient très réticents: ils savaient que la diffusion serait faible du fait que les Français ne s'intéressent que très peu aux langues étrangères. Finalement, j'ai découvert le Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes, 29, rue du Louvre à Paris, qui publie une collection de manuels destinés prioritairement à ses élèves et anciens élèves.

Mais, plus que mes motivations et mes méthodes de rédaction, ce qui intéressera peut-être les lecteurs de la revue ce sont des détails sur les polices de caractères que j'ai créées pour publier ce livre.

Voici l'alphabet grec disponible dans le commerce et le mien au-dessous, certainement moins esthétique, mais avec les accents :

α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν, ξ, ο, π, ρ, σ, τ, υ, φ, χ, ψ, ω

α, ᾶ, β, γ, δ, ε, ἑ, ζ, η, ῆ, θ, ι, ῖ, κ, λ, μ, ν, ξ, ο, ὀ, π, ρ, σ, ς, τ, υ, ὘, φ, χ, ψ, ω, ῶ.

Voici l'alphabet cyrillique disponible dans le commerce et le mien au-dessous :

а, б, в, г, д, е, ё, ж, з, и, й, к, л, м, н, о, п, р, с, т, у, ф, х, ц, ч, ш, щ, ъ, ы, ь, э, ю, я

а, б, в, г, д, е, ё, ж, з, и, й, к, л, м, н, о, п, р, с, т, у, ф, х, ц, ч, ш, щ, ъ, ы, ь, э, ю, я

Voici quelques-uns des signes utilisés dans diverses langues d'Europe notamment centrale ou septentrionale et qui, n'existant pas dans les polices habituelles d'ordinateur, ont dû être créés spécialement pour cet ouvrage :

ą, ă, æ, ć, ȇ, ĉ, đ, ƒ, ǧ, ǧ, ħ, ı, ĵ, ĵ, k, ƙ, ƙ, ö, ø, ō, ō, ř, š, š, š, ś, ś, ʃ, ʃ, ũ, ũ, ů, ů, ý, ý, ž, ž, ž.

Voici enfin le tableau des signes de l'alphabet phonétique international, tableau partiel, réduit aux phonèmes des langues d'Europe. Pour mieux faire saisir la signification de chaque graphème de l'alphabet phonétique international, on a indiqué, deux ou trois mots du français standard contenant le phonème correspondant, porté en caractère gras. De plus, certains phonèmes, inconnus en français, font l'objet d'un petit commentaire destiné à mieux faire comprendre comment il faut tenter de les prononcer.

Signe graphique	Exemples	Signe graphique	Exemples
[i]	ville, niche	[p]	papa, nappe
[i:]	dire, tige	[b]	bonbon, abbé
[ɨ]	и du russe (i) < <é)	[m]	maman, homme
[ɨ]	e presque muet (turc)	[t]	tu, patte
[e]	aller, fermé	[d]	deux, addition
[ɛ]	fermé, lait	[n]	non, bonne
[ɛ:]	tête, mère, paire	[ɲ]	gnon, cogner, signe
[æ]	entre a et è (angl.)	[k]	coup, képi, chorale
[a]	patte, bal	[g]	gare, bague, aggraver
[ɑ]	pâte, gars	[ŋ]	gong, parking
[ɐ]	entre a et o (hongr.)	[f]	fort, gaffe, photo
[ɔ]	col, roc	[v]	vie, grave
[ɔ:]	port, mode	[θ]	(anglais thick, both)
[o]	pot, beau	[ð]	(anglais that, either)
[o:]	rose, pause	[s]	son, cela, ça, tissu, nation
[u]	fou, couper	[z]	zéro, base
[u:]	boue, rouge	[ʃ]	chat, niche, squash
[y]	nu, cru, vu	[ʒ]	je, geôle, sage
[y:]	rue, amuse	[ç]	(Allem. ich, grec χ)
[ø]	peu, nœud, aveu	[x]	(Allem. ach, esp. hijo)
[ø:]	meute, heureuse	[γ]	(esp. zoología, grec γ)
[œ]	œuf, seul, repu	[h]	hep ! hop ! (angl. hot)
[œ:]	peur, cœur, aveugle	[l]	lit, mal, folle
[ʌ]	entre eu et o (angl.)	[λ]	relier, alliance
[ə]	petite		(ital. gli, esp. llegar)
		[ɹ]	presque <i>oul</i> (angl. little)
[w]	oui, rouet		(l final Brésil. et occit.)
[ɥ]	lui, fuir	[r]	r roulé (ital. esp. etc.)
[j]	yeux, piller	[R]	r du français standard
[ã]	an, plan, lent	[œ:]	emprunte, humble
[ã:]	lampe, rente	[ɛ̃]	pain, rein, insu
[ɔ̃]	on, prompt	[ɛ̃:]	pince, plainte
[ɔ̃:]	honte, ronce	[ĩ]	i nasalisé
[œ̃]	un, brun		(portugais sim)

La plupart des sons de cet alphabet existent en français, sinon en français "standard", au moins dans l'une des variantes du français de l'hexagone. Si l'on veut être capable de prononcer les autres, il est indispensable de faire un petit effort.

Pour les voyelles, seul le [ʌ] peut présenter une petite difficulté. Mais, sauf en anglais et en bulgare, on peut en général le remplacer par un [œ] bref. De même, le [ĩ], typique du portugais, peut être à la rigueur remplacé par [ĩ̃]

Pour les consonnes, il est très recommandé de s'exercer principalement sur les phonèmes suivants:

[θ] C'est le *th* anglais "dur", comme dans "**thick**" ou "**through**" qui s'obtient en prononçant t avec l'extrême bout de la langue posé entre les dents. Ce phonème est également important en espagnol classique, sous le nom de "ceta" [θeta], et en grec moderne où c'est la prononciation normale de la lettre θ [θita] Comme il n'y a pas de signe français correspondant, on le représentera, dans la prononciation française, par un petit (th).

[ð] C'est le *th* anglais "mou", comme dans "**the**" ou "**that**" qui s'obtient en prononçant d avec l'extrême bout de la langue posé entre les dents. Ce phonème est également important en grec où c'est la prononciation normale de la lettre δ [ðelta] Comme il n'y a pas de signe français correspondant, on le représentera par un petit (dh).

[ç] C'est un *k* prononcé en expulsant un peu d'air au niveau du palais, ce qui le rapproche un peu du son [j] (ch). Il existe notamment en allemand dans "**ich**", en grec sous la forme χ On peut le transcrire en français avec un petit (kh).

[x] C'est une petite émission d'air, en raclant la gorge. C'est ce qu'on fait souvent, en France, lorsqu'on veut exprimer l'impatience ou le dépit sans dire un mot. En espagnol c'est un véritable phonème, c'est la "jota" [xota] qui s'écrit avec un *j*. En allemand, c'est le *ch* de "**ach**". En polonais, il s'écrit *h* ou *ch*. En russe, il correspond au signe *x*. Il est généralement transcrit en français par les deux lettres: (kh).

[ɣ] C'est un *g* dur (comme dans **gare**) mais prononcé en expulsant un peu d'air au niveau du palais. Il existe en grec (c'est la prononciation normale du γ) et en espagnol devant *ia* (...gia) On le transcrit dans la prononciation française par un petit (gh).

[I] Ce phonème est inconnu du français standard. C'est un *l* prononcé en gonflant le fond de la gorge et en posant le bout de la langue en arrière sur le palais, ce qui lui fait ressembler plus ou moins à *ou*, comme dans "houle". Il existe notamment en portugais du Brésil (carnava*l*), en anglais (litt*le*) et même dans certains dialectes wallons de Belgique (onn belle bauchelle). En polonais dans tous les cas, et dans certains dialectes occitans pour le *l* final (macarell*e*), la vocalisation en [w] (*ou*) est complète. On le transcrit ici, dans la prononciation française, soit par un petit (*ou*), *ou* (*oul*), soit par un (*w*).

Pierre MAES

Pour le cas où les lecteurs de la revue seraient intéressés par ce livre, soit pour son contenu technique, soit pour les aspects informatiques de sa réalisation, voici quelques indications supplémentaires.

Après que l'auteur ait fait contrôler sa méthode de travail et quelques chapitres caractéristiques par Claude Hagège, professeur de linguistique au Collège de France, l'éditeur lui a demandé une préface, qu'il a obtenue. Le livre est sorti en août 1993 sous le titre : *"La prononciation des langues européennes"*. C'est une sorte de dictionnaire de 340 pages avec un peu moins de 7 000 entrées. L'association *"Action.s pour la promotion du français des affaires"* (A.P.F.A.) l'a distingué en lui décernant le 21 octobre 1993 une récompense appelée "mot d'or 93" au titre du "meilleur ouvrage technique rédigé en fran~ais".

Il est en vente (155 F) en librairie et notamment aux Presses Universitaires, Bd St-Michel, et à la Maison du Dictionnaire, Bd Montparnasse. En 18 mois, il s'en est vendu environ 1 000, résultat assez honorable pour un ouvrage de caractère plutôt technique.